

LIP : le pari de l'expansion

Tous ceux qui ont misé sur la mort de Lip, sur l'échec des formes de lutte que les travailleurs se sont données commencent à faire grise mine. Ce n'est pas que tout soit réglé, que le combat soit gagné, mais on voit le jour au bout du tunnel. Personne ne peut encore dire si ce tunnel débouche sur le chemin de la victoire ou sur le vide. Mais déjà, à la lecture des journaux, à certaines déclarations, on peut voir où vont les préférences des uns et des autres.

NOUS ne parlerons pas de Messmer, son ridicule n'a d'égal que celui de Pompidou, qui s'obstine à laisser sévir au poste de Premier Ministre le colérique de Matignon. Côté majorité, Sanguinetti s'en donne à cœur-joie. Il vibre, le bougre. Mais il nous a tellement habitués à voir se passer le contraire de ce qu'il prédit, que l'on se prend à espérer très fort. Malgré tout, par le ton, le pouvoir donne des indications : le plan Neuschwander est inférieur aux propositions Giraud. Cela a un goût de lutte d'arrière-garde dans un combat perdu. Le plus surprenant, c'est que la CGT, par Fédération des Métaux interposée, chante le même air.

Nous ne ferons, quant à nous, sur ce point, aucune conclusion définitive. Mais on peut quand même avancer quelques affirmations : comparons les deux hommes successivement nommés par le Pouvoir : Giraud est un industriel ne connaissant rien à l'horlogerie, rien à la mécanique de haute précision (c'est lui qui l'a dit), rien au marché de la montre. Il a commencé les négociations sans aucun document sur l'entreprise, sans aucune étude réalisée. Neuschwander est un homme de marketing. Or, précisément, le gros problème dans l'horlogerie, ce n'est pas de fabriquer des montres (surtout avec la qualité du personnel de Lip) mais de les vendre. Il a, de plus, déjà fait une étude pour Lip dans le passé (dénonçant à l'époque la gestion de l'entreprise). Il a de la documentation et il a fait une étude économique sérieuse avant de présenter ses conclusions.

Deuxième remarque. Giraud était à la fois le négociateur industriel et le négociateur social. C'était la pire des situations et l'on a vu négocier le nombre de travailleurs d'une entreprise sans savoir quelle entreprise allait exister. Cette fois-ci, un projet industriel est préparé. Il devra être terminé avant que les négociations sociales commencent. Cela semble beaucoup plus lo-

gique.

Troisième remarque : la comparaison des « plans ». Côté Giraud, il n'y a jamais eu de véritable plan. Tout au plus, une vague esquisse. Ce sont les travailleurs qui ont proposé la formule du G I E en démontrant qu'il ne fallait pas démanteler pour permettre à Lip de vivre. Giraud ensuite proposa la création d'un atelier « boîtiers ». Au fur et à mesure que les négociations avançaient sur le nombre de travailleurs par poste, au fur et à mesure que les travailleurs démontraient que le nombre de salariés était insuffisant, Giraud prenait du monde au boîtier. Jusqu'à ce que l'on fut revenu au point de départ.

Alors, les travailleurs proposèrent de réoccuper les postes des boîtiers. Giraud répondit : **« Non, je réembauche 954 personnes, pas une de plus et je ne justifierai plus des affectations »**. C'est ce que l'on a appelé le plan Giraud.

Le peu que l'on pouvait en deviner laissait présager une entreprise récessionniste dans une industrie en pleine expansion, sans aucune cohérence économique. Lip avait six mois, un an à vivre, pas plus. Ce qui a été présenté au vote des travailleurs c'est une page et demie de texte proposant de revenir au temps de **Ebauches S.A.**, ne disant rien ou presque sur les structures de l'entreprise, visant à licencier autant de travailleurs qu'avant le début de l'action et offrant un statut social inférieur à la convention collective.

Nous n'avons pas beaucoup d'éléments du plan Neuschwander. Nous savons qu'il a été préparé avec les cabinets **Mac Kinsey** et **Interfinexa**. Nous savons qu'un ordinateur à travaillé. Les premières conclusions disent non au démantèlement. Il y aura besoin de sources d'argent du secteur équipement pour investir

dans l'horlogerie. Il y aura besoin d'un certain nombre de reconversions dans la mécanique de haute précision. Remarquons au passage que l'on reparle du secteur mécanique.

Le choix industriel qui est fait est un projet fortement expansionniste préservant les chances d'imposer Lip dans la bataille capitaliste de l'horlogerie, donc les chances de préserver à moyen et long terme l'emploi des travailleurs. Restent de grande inconnues, toujours les mêmes depuis la semaine dernière. Le financement : à notre connaissance, une bonne partie serait trouvée ; il manquerait encore notamment le **FDES** (Fonds de Développement Economique et Social). Le statut social ne serait discuté qu'une fois le projet industriel terminé.

Si l'on veut aujourd'hui comparer les deux plans, on peut dire :

1° Le plan Giraud n'a jamais existé en tant que projet industriel ;

2° Giraud était au service du Pouvoir qui voulait faire un exemple politique ;

3° Neuschwander est au service d'industriels qui veulent faire de l'argent avec Lip et

en prennent les moyens. Son plan de relance industriel n'est pas terminé, mais l'on sait qu'il correspond à une réalité économique.

Que la CGT, une première fois soit tombée dans le panneau Giraud, cela arrive à toutes les organisations, même les plus importantes. Qu'aujourd'hui elle récidive en disant que Giraud présentait plus de garanties que Neuschwander, cela devient grave.

Aujourd'hui, pour nous, l'action suit la même ligne : renforcer le rapport de force en faveur des Lip afin d'accélérer la construction du plan de financement, afin de leur permettre d'obtenir un statut social correct. Cela veut dire explications, débats, information. Cela veut aussi dire, à vos plumes, écrivez : Société Générale, Monsieur le Directeur, je retire mon compte...-

Alain RANNOU ■